

LE « BRONZE KELLER » : DEUX FONDEURS DE CANONS ET DE STATUES AU SERVICE DE LOUIS XIV

PAR

AGNÈS MAGNIEN

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Le « Bronze Keller » est un bronze d'art dont l'origine est attribuée aux frères Keller mais qui n'est ni « des » frères Keller ni conforme à la définition qu'on a voulu en donner. Jean-Jacques (1635-1700) et Balthasar Keller (1638-1702) commencèrent par fondre des canons et furent les principaux agents d'une renaissance encore hésitante dans le domaine de l'artillerie. Balthasar Keller fut aussi fondeur de statues et se vit confronté à un autre milieu, celui des fondeurs parisiens. Il garda ses distances : la protection d'un « grand » était la seule garantie dont pouvait se prévaloir un artisan au service du roi.

SOURCES

Les registres des minutes du secrétariat d'État à la guerre conservés dans la sous-série A¹ du Service historique de l'armée de terre ont été consultés pour tout ce qui concerne les fonderies de canons dans les provinces de Flandre,

d'Alsace, de Franche-Comté et de Piémont. Ont été aussi dépouillés le fonds Artillerie du même Service et les archives du Génie.

La sous-série O¹ des Archives nationales fut l'autre source principale, notamment les comptes des Bâtiments du roi et les inventaires de Versailles, Marly, Meudon et Saint-Cloud. Le fonds du Minutier central des notaires parisiens a fourni des documents sur le milieu des fondeurs parisiens, et la sous-série Z^{1M} (bailliage de l'Arsenal) a conservé l'inventaire après décès de B. Keller.

L'étude de la vie privée des frères Keller a nécessité une recherche dans les fonds d'archives départementaux du Haut-Rhin et du Nord, et communaux, à Douai.

La Bibliothèque nationale a conservé quelques documents manuscrits relatifs à la succession de B. Keller, ainsi que deux exemplaires du *Mémoire* de J.-J. Keller.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LES ORIGINES DES FRÈRES KELLER

On peut émettre l'hypothèse que les frères Keller, originaires de Zurich, reçurent leur formation dans leur ville natale, réputée depuis le début du xvi^e siècle pour ses fondeurs de canons (les Fussli), et qu'ils n'arrivèrent en France qu'à la fin des années 1650. Ils étaient issus d'une famille investie depuis le xiv^e siècle de responsabilités militaires et municipales.

PREMIÈRE PARTIE

LES FRÈRES KELLER FONDEURS DE CANONS

CHAPITRE PREMIER

LES FONDERIES DE CANONS DANS LE ROYAUME AVANT L'ARRIVÉE DES FRÈRES KELLER

Sous l'Ancien Régime, l'artillerie ne représentait qu'une subdivision au sein de l'infanterie et n'existait pas comme arme indépendante. Elle fut longtemps un service civil à côté de l'armée plutôt que dans l'armée. C'est le grand

maître de l'artillerie qui, en théorie, réglementait le système des fontes de canons. La fabrication des pièces était un monopole royal depuis 1572.

Dans les premières années du règne de Louis XIV, le développement des fonderies de canons fut le fait de Colbert et de Le Tellier : ils s'efforcèrent de multiplier les fonderies aux frontières et de régulariser l'approvisionnement en métaux importés de l'étranger.

Le fondeur de canons était un entrepreneur civil qui avait passé marché avec le grand maître. Il pouvait recevoir le titre de « commissaire des fontes » et bénéficiait alors, en plus de son salaire à la pièce, de gages annuels. La fonte était rigoureusement surveillée par les officiers d'artillerie et peu de liberté était laissée au fondeur, notamment dans la confection des alliages.

Ce métier restait enveloppé de mystères et dépendait des incertitudes de la fonte.

CHAPITRE II

L'INSTALLATION DES KELLER À PARIS PUIS À DOUAI

La présence de J.-J. Keller à Paris est attestée en 1661 : il travaillait à l'Arsenal, principale fonderie du royaume. En 1666, après qu'il eût fait venir son frère cadet en France, il réalisa avec lui une fonte prestigieuse de neuf pièces, qui consacra le début de leur carrière et l'amorce d'une transformation dans le profil des pièces de canons de l'Artillerie royale.

En 1669, J.-J. Keller passait marché avec le grand maître pour la fonte de canons : c'est à Louvois qu'il devait cette brusque ascension. Cette protection constante conditionna la carrière des deux frères.

Après le traité d'Aix-la-Chapelle, B. Keller fut envoyé à Douai, ville frontière, pour installer une fonderie. Il régla tout le processus de la construction et, en 1671, réalisa une première fonte. Il resta directeur de cette fonderie pendant plus de vingt ans et y fonda plus de trois mille pièces.

C'est grâce à une collaboration étroite entre B. Keller et le lieutenant d'artillerie du Metz, ainsi qu'aux lettres échangées fréquemment avec le ministre Louvois, que furent réglées les questions relatives au personnel, à la cadence, aux procédés de fonte, à l'approvisionnement en matériaux et à la rémunération du fondeur. C'est là que B. Keller mit au point le procédé de la fonte « en syphon » (par la culasse).

La situation s'envenima quand J.-J. Keller remplaça son frère, dans les années 1690, à la tête de la fonderie : Louvois était mort, du Metz aussi, et Vigny l'avait remplacé. C'est lui qui, après avoir refusé plusieurs pièces fondues par J.-J. Keller, accusa ce dernier de malversations et le fit emprisonner (1695-1696). Il est probable que J.-J. Keller avait fait un trafic de métaux en remplaçant ceux qu'il devait rendre à l'officier.

Aux Keller succédèrent les Béranger.

CHAPITRE III

LES FONDERIES DE PIGNEROL, BESANÇON ET BRISACH :
LE MILIEU DES FONDEURS DE CANONS

J.-J. Keller fut envoyé par Louvois à Pignerol de 1671 à 1675 pour y relancer la fonderie établie du temps de Mazarin. Il y fonda plus de trois cents pièces. Il revint à Pignerol en 1681 mais n'y resta que quelques mois. Le fondeur Sagen lui succéda mais la fonderie cessa bientôt toute activité.

Après la capitulation de Besançon en mai 1674, Louvois décida d'y faire construire une fonderie susceptible d'alimenter le front oriental et de venir en aide à la fonderie de Brisach. J.-J. Keller fut pressenti pour en diriger l'installation : il le fit à partir de 1677, mais il n'en reçut pas ensuite la direction qui échut à son rival, Laurent Balard.

J.-J. Keller était directeur de la fonderie de Brisach depuis quelques années. Installée sur la rive droite du Rhin, cette fonderie existait depuis le début du règne. C'est là que J.-J. Keller passa la majorité de ses années au service du roi. Il s'y trouva en conflit avec le lieutenant général de l'artillerie La Frézelière. Celui-ci avait son protégé en la personne du fondeur Balard : ils firent front contre J.-J. Keller et dénoncèrent les crevaisons de ses pièces à différents sièges. J.-J. Keller fut renvoyé en 1684 : c'est pour se défendre et démentir les accusations portées contre lui qu'il écrivit son *Mémoire*.

Le milieu des fondeurs de l'artillerie était un monde de rivalités et de favoritisme où les fondeurs étaient sans cesse soupçonnés et accusés. Quelques-uns d'entre eux illustrent bien cette atmosphère : Balard, Sagen, Perdrix et Bercan. Seul le dernier eut une longue carrière au service du roi : il dirigea la fonderie de Strasbourg qui remplaça celle de Brisach.

J.-J. Keller offre une vision pessimiste du milieu de l'artillerie. En fait, c'est la collaboration entre ces hommes, fondeurs et officiers, qui permit l'élaboration des nouvelles pièces dites « de la nouvelle invention », ainsi que l'approvisionnement régulier des armées du roi en pièces de canons.

DEUXIÈME PARTIE

B. KELLER FONDEUR DE STATUES

CHAPITRE PREMIER

LA « NAISSANCE » DES BRONZES DE VERSAILLES

B. Keller avait réalisé, au cours de son séjour à Douai, divers ouvrages pour les grands maîtres ou le ministre Louvois, notamment des poêles à chauffer. C'est Louvois qui sut le mieux mettre à profit les capacités de B. Keller : en 1683, le 22 décembre, il passait marché avec le fondeur en vue de la fonte des statues pour le roi. Le fondeur ne cessa dès lors ses allées et venues entre Paris et Douai. Au fil des années cependant, ses séjours à Paris s'allongèrent aux dépens de sa présence à Douai.

Techniquement, la fonte des canons et celle des statues ne sont pas très différentes : la seconde supposait l'existence préalable d'un modèle puis d'un moule. La première comportait davantage de manipulations avant le recuit. Mais le fondeur d'art ne créait pas seul sa pièce : il travaillait avec les sculpteurs et les mouleurs, ses initiatives étaient réduites.

L'emploi du bronze dans le décor des jardins peut être rapproché du goût croissant manifesté depuis la Renaissance pour les bronzes. Les collections de petits bronzes s'étaient développées depuis ce temps et c'est en Italie qu'on vit se répandre l'emploi de grandes statues de bronze pour décorer les fontaines ou les places (statues équestres). En France, ce goût pour les fontes en bronze s'était jusqu'alors manifesté essentiellement dans l'art funéraire ou au travers des commandes royales à des artistes étrangers, Primatice ou Cellini. Le Sueur est probablement le seul artiste de la première moitié du XVIII^e siècle dont les fontes pour la cour d'Angleterre s'apparentèrent aux fontes de B. Keller pour Louis XIV.

CHAPITRE II

LA FONTE DES STATUES

C'est à l'Arsenal de Paris que B. Keller entreprit la fonte des statues pour le roi. Il y disposait de trois fourneaux et d'un nombre important d'ateliers et de remises.

Le marché de 1683 conclu, B. Keller exécuta les fontes à partir des modèles que lui fournissaient les sculpteurs du roi. Si la conception revenait souvent à Le Brun, c'est néanmoins Girardon qui fut chargé de la direction et surveillance des fontes à l'Arsenal.

B. Keller travaillait à partir des moules que lui fournissaient les mouleurs Cassegrain ou Langlois. L'alliage des métaux était laissé à Nainville qui alliait aussi les métaux destinés à l'usage de Vinache.

La nature de l'alliage employé par B. Keller est difficile à déterminer, en l'absence d'analyses récentes. Les sources sont les appréciations de l'époque, celles des historiens d'art ou des fondeurs des XIX^e et XX^e siècles. L'alliage quaternaire (91,4 % de cuivre, 5,53 % de zinc, 1,7 % d'étain et 1,37 % de plomb ?) est resté, jusqu'à nos jours, une légende. La fortune critique du « Bronze Keller » est riche et a contribué à en perpétuer la célébration.

B. Keller signa la plupart de ses fontes comme il signait ses canons, par la formule « FONDU PAR LES KELLER », plus ou moins transformée. Cette signature fut l'une des raisons pour lesquelles on crut longtemps que J.-J. Keller avait participé à la fonte des bronzes royaux.

Les sommes versées à B. Keller pour ces fontes, supérieures aux prévisions du marché, atteignirent le montant de 95 700 livres.

On peut déterminer la chronologie de la livraison des bronzes pour les châteaux de Versailles (notamment les bronzes du Parterre d'Eau), Marly et Meudon (1685-1694).

CHAPITRE III

LES FONDEURS DU ROI

B. Keller ne fut pas l'unique fondeur à livrer des bronzes aux châteaux royaux entre 1685 et 1694. Louis XIV fit appel à d'autres fondeurs et conclut des marchés avec eux.

François Aubry, François Bonvalet, Roger Schabol et Pierre Taubin réalisèrent la fonte des huit groupes d'enfants du Parterre d'Eau de 1686 à 1690.

Pierre Varin, Pierre Langlois, Henri et Nicolas Meusnier fondirent en bronze les vingt-deux groupes d'enfants de l'Allée d'Eau à Versailles, de 1684 à 1690.

Enfin Joseph Vinache fut sans doute, sous le règne de Louis XIV, le fondeur qui, par sa production et la considération dont il jouissait, fut le plus proche de B. Keller. C'est pour Marly qu'il réalisa notamment cinq bronzes, à la suite du marché du 15 juillet 1688. Mais jamais il ne put obtenir les faveurs que l'on avait accordées à B. Keller (logement, atelier, grandes commandes).

Au total, dix fondeurs avaient réalisé soixante-quatre grands bronzes pour Versailles, Marly et Meudon.

Nombreux furent par ailleurs les maîtres fondeurs qui effectuèrent des fontes, d'une autre nature, pour les châteaux royaux : bronzes dorés, draperies, torchères ou tuyaux de fontaines. Ces fondeurs sont cités dans la mesure où ils portèrent le même titre que les fondeurs de statues monumentales, où ils appartenaient à la même corporation, et où il n'est pas toujours aisé de départager clairement leurs activités.

B. Keller ne fut jamais maître fondeur et n'appartint jamais non plus à cette corporation : il avait, comme son frère, compté sur la protection offerte par Louvois. Son statut hors-norme, l'emplacement privilégié de son atelier lui évitaient les tracasseries dont étaient victimes les membres de la corporation.

CHAPITRE IV

LES STATUES ÉQUESTRES

Les statues équestres érigées en l'honneur de Louis XIV dans les grandes villes de France furent l'expression d'une volonté politique et l'illustration d'une nouvelle conception de l'urbanisme. L'analyse des procédés de commande et de fonte conclut aussi à la même constatation d'une vaste propagande dont la mise en œuvre avait été uniformisée et standardisée.

B. Keller réalisa la fonte de la statue équestre de la place Vendôme (place Louis-le-Grand) sur un modèle de Girardon le 31 décembre 1692. Ce travail l'occupa de 1689 à 1693, dans le cadre du marché du 22 décembre 1683. Malgré l'exploit que représentait la fonte en un seul jet d'un tel monument, il ne reçut jamais la gratification escomptée ; ses héritiers la réclamaient encore quinze ans après sa mort. Germain Boffrand détailla le processus de la fonte : cet exemple est développé.

Les statues équestres érigées en province furent fondues par Aubry et Schabol à Montpellier (1691) et à Dijon (1692), par Schabol seul à Lyon (1693-1694). Aubry avait été pressenti pour la fonte de la statue de Toulouse qui ne fut pas réalisée. Tous ces monuments, dont la fonte n'avait pas représenté un exploit comparable à celui de B. Keller, furent abattus en 1792.

B. Keller réalisa aussi la fonte de la statue équestre de Louis XIV érigée dans le château de Boufflers qui lui avait initialement été commandée par Louvois (mort entre-temps).

On attribue aussi à B. Keller la fonte d'un monument élevé à Tours, rue Traversine, sur un modèle de Girardon ; mais il ne fonda pas la statue équestre de Rennes.

L'âge, les événements politiques, la disgrâce de son frère empêchèrent B. Keller d'achever toutes ses fontes. Il avait brillé par sa polyvalence technique et avait fait du bronze un auxiliaire de la puissance du monarque.

TROISIÈME PARTIE

LA FORTUNE DES FRÈRES KELLER

CHAPITRE PREMIER

LES FAMILLES RESPECTIVES DE J.-J. ET B. KELLER

Les frères Keller reçurent des lettres de naturalité le 4 septembre 1675. C'était, pour Louis XIV, un moyen de s'attacher définitivement les deux fondateurs de canons dont il avait alors besoin.

J.-J. Keller épousa dans les années 1660 Jeanne-Françoise Ternault dont il eut sept enfants. Quatre survécurent et s'installèrent en Alsace.

B. Keller épousa en 1682 Suzanne de Boubers, issue d'une famille de nobles protestants picards. Quatre enfants naquirent de ce mariage : un seul vivait encore en 1718 quand il fut question du remboursement des dettes des Bâtiments du roi envers feu B. Keller. B. Keller eut aussi un enfant avant son mariage, qui fut élevé, conformément à la loi, dans la religion catholique.

CHAPITRE II

J.-J. KELLER EN ALSACE

J.-J. Keller vécut la plus grande partie de sa vie à Brisach, où se trouvait la fonderie, et à la Villeneuve de Brisach où il avait acheté des immeubles. Il consacra une partie de sa fortune à l'achat de terres dans les environs. En 1697, il était devenu un des plus gros propriétaires de la Villeneuve.

C'est à l'occasion de l'évacuation de cette ville, conformément au traité de Ryswick, que l'on inventoria les biens de J.-J. Keller avant la démolition de sa maison principale. Il était malade ; c'est son frère qui dirigea, depuis Paris, la procédure, de même qu'il régla la succession de J.-J. Keller en 1700.

J.-J. Keller possédait une maison à trois niveaux dont le mobilier était abondant, mais plus utilitaire que décoratif. Des objets divers (armes), des œuvres d'art (quelques tableaux, estampes ou bustes), un service d'argenterie encore important et une forte somme d'argent comptant laissent penser que J.-J. Keller avait été en possession de belles richesses, quelques années encore avant sa mort. Reste à savoir si sa fortune avait été le fruit d'un travail honnête, exempt de toute fraude.

CHAPITRE III

LA FORTUNE DE B. KELLER

B. Keller s'était rendu maître, à Douai, d'une des plus belles demeures de la ville : l'hôtel Romagnan, situé à proximité de la fonderie.

A Paris, B. Keller avait acheté en 1674, en commun avec son frère, une maison rue Saint-Denis : celle-ci, à deux corps de logis, leur tenait lieu d'immeuble de rapport.

A l'Arsenal de Paris, B. Keller logeait avec sa famille dans un appartement de la cinquième cour : il relevait du bailliage de l'Arsenal en tant que locataire de l'Arsenal et en tant qu'employé de l'artillerie.

Les constitutions de rentes et nombreuses créances que gardait B. Keller donnent une idée de ses moyens financiers. Son appartement confirme cette impression de richesse : mobilier, vêtements, tapisseries, décoration concouraient à créer une atmosphère raffinée. B. Keller possédait aussi un service d'argenterie dont la valeur fut estimée à plus de cinq mille livres, des objets précieux (bijoux, figures en bronze et en terre, clavecins, armes), etc. Sa fortune mobilière s'élevait à plus de quarante mille livres. Il jouissait avec sa famille d'une situation matérielle propre aux catégories aisées de la société parisienne. Outre sa collection de tableaux (cinquante-deux tableaux, notamment de l'École flamande), il avait aussi une quantité d'estampes et une bibliothèque comprenant quatre cent soixante-treize volumes (la majorité traitant d'art militaire et d'histoire ancienne). B. Keller était un homme soucieux de suivre les progrès de son temps, quoiqu'une atmosphère quelque peu passéiste se dégage de l'étude de cette bibliothèque.

La comparaison de cette fortune avec celle de fondeurs parisiens non privilégiés ou celle de son successeur à l'Arsenal laisse entrevoir le caractère exceptionnel de son ascension.

CHAPITRE IV

DE ZURICH À VERSAILLES

Les frères Keller étaient protestants : ils purent le rester durant leurs années de service en France. Sans doute avaient-ils obtenu quelques garanties de Louvois ou du roi au moment de leur naturalisation.

J.-J. Keller se convertit néanmoins au catholicisme sur son lit de mort. B. Keller pratiqua avec plus de ferveur sa religion et éleva sans doute ses enfants conformément à ses convictions. Sa situation était bien privilégiée : il commença les fontes du Parterre d'Eau l'année de la révocation de l'édit de Nantes.

J.-J. et B. Keller étaient unis par des liens privilégiés. Leur collaboration fut presque sans faille (comme l'atteste la signature qu'ils adoptèrent toute leur vie : « KELLERI »). J.-J. Keller mit cependant en doute, à la fin de sa vie, les compétences professionnelles de son cadet : il cherchait à se défendre par tous

les moyens. Car il avait souffert de sa disgrâce qu'il jugeait injustifiée et il garda longtemps rancune envers son entourage.

B. Keller, plus ordonné et plus posé, avait pris plus de distance avec le milieu des fondeurs et avait ainsi échappé au risque de se laisser entraîner dans les conflits de personnes. Sa réussite sauva le souvenir de son frère car pour la postérité ils restaient inséparables.

CONCLUSION

Le mode de consommation du bronze s'était transformé. En 1700, la France produisait elle-même ses canons, mais cette fabrication était victime des pesanteurs du système qui régissait l'artillerie. Dans le domaine des fontes d'art, c'est la demande qui avait finalement cessé, sans que le processus de fabrication fût en cause. Cette utilisation de la matière, grâce aux Keller, par Louis XIV, assurait à la monarchie une image de puissance et de pérennité.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Marchés d'artillerie (J.-J. Keller, Balard). — Marchés pour la fonte de statues (B. Keller, Vinache, etc.). — Inventaire de la bibliothèque de B. Keller.

PIÈCES ANNEXES

Notices biographiques : officiers d'artillerie (du Metz, La Frézelière, Vigny) ; fondeurs (Aubry, Bonvalet, J. Desjardins, H. et N. Meusnier, P. Langlois, Schabol et Vinache). — Comparaison entre la fonte des statues et celle des canons. — Notices sur les bronzes de Versailles, Marly et Meudon fondus par B. Keller, Vinache, Aubry, etc. : trente-deux notices.

ALBUM DE PLANCHES

Les soixante-quinze planches de l'album s'ordonnent principalement autour des thèmes suivants : iconographie des frères Keller ; leurs fonderies ; les canons ; la statue équestre de Louis XIV ; les bronzes Keller...
